

Résumé de l'étude sur la plausibilité du 6 novembre 2021

Les liens *ne mènent pas* vers des traductions, mais certains passages peuvent être traduits à l'aide d'Internet. Citation : Sponsel, Rudolf (6 novembre 2021) Résumé de l'étude de plausibilité. Publication Internet pour la psychothérapie générale et intégrative (IP-GIPT) :

<https://www.sgipt.org/wisms/sprache/BegrAna/Plausib/RSEUPT.htm>.

Base de la source : à partir de l'analyse de la littérature de recherche, en particulier de [Rescher 1976](#), de l'analyse des [exemples d'utilisation](#) et sur la base des résultats de mon [étude pilote](#) empirique, je suis arrivé à la conclusion principale suivante : plausible ou plausibilité est utilisé dans de nombreux contextes de la science et de la vie en tant que terme de base non défini et généralement compréhensible, fonctionnant habituellement avec les caractérisations principales suivantes : *clair, compréhensible, crédible, cohérent, correct, il pourrait en être ainsi, probablement vrai*. Cependant, la plupart des tentatives de clarification des termes n'aboutissent à rien, car un terme vague tel que *plausible* est remplacé par un autre terme tout aussi peu clair, et ainsi de suite. C'est ainsi que se créent des [glissements de concept](#), typiques notamment des sciences humaines, du droit, des sciences sociales et culturelles.

Avant de définir la plausibilité, il est utile de procéder à une analyse conceptuelle judicieuse. C'est certes difficile, mais nécessaire. Plausible est une expression [métalinguistique](#) du 2ème niveau, au moins, car chaque évaluation de la plausibilité comprend des raisons₁, appartenant au premier niveau métalinguistique. Les termes les plus importants sont indexés pour plus de clarté et de facilité de compréhension : langage-objets₀, métalangage₁, métalangage₂, métalangage₃ ... Un métalangage ne décrit pas les faits₁ *dans* le [monde \(les mondes\)](#), par exemple, *il y a₀ un arbre* (ce que l'on appelle le langage-objet₀), mais il juge les descriptions des faits₁, par exemple, *il est juste₁ (faux₁, douteux₁, absurde₁) qu'il y ait un arbre₀*. Niveau de métalangage₁: *il y a un courant d'air car₁ la porte et la fenêtre sont₀ ouvertes*. Niveau de métalangage₂: il est *plausible₂* qu'il y ait un courant d'air *car₁ la porte et la fenêtre sont₀ ouvertes*. Langage-objet₀ : il fait₀ chaud, la porte et la fenêtre sont₀ ouvertes. Niveau de métalangage₁: la porte et la fenêtre sont₀ ouvertes, *car₁ il fait₀ chaud*. Niveau de métalangage₂: il est₀ *plausible₂* que la porte et la fenêtre soient₀ ouvertes *car₁ il fait₀ chaud*. « *car₁* » ne peut pas être perçu directement; la [relation de causalité](#) est une construction épistémologique. Plus loin au niveau du métalangage₃: je *ne vois pas₃ pourquoi cela devrait être plausible₂*. Il s'agit donc ici d'une discussion₃ *sur* une *évaluation de la plausibilité₂*.

Idée de départ : le fait qu'une chose soit jugée plausible₂ ou non dépend des raisons₁ avancées, qui sont pour ou contre un état de fait₁. Cela pose dans un premier temps l'importante question de savoir ce que devrait être une raison₁.

[La raison₁](#), terme métalinguistique du premier niveau est [l'ensemble_i](#) des circonstances₁, qui ont un effet₁ *plus ou moins grand*, les favorisant ou les inhibant. [La causalité₁](#), la probabilité₁, les fréquences₁, les régularités₁ et la nature juridique₁ jouent un rôle important dans les raisons₁, de même que les expériences₀ et ce qui a déjà été vécu₀. Tous les critères de *vérité₁* ou de *fausseté₁* des faits₁ peuvent également jouer un rôle important sur la plausibilité₂.

La première base de la plausibilité₂ est donc le *nombre de raisons₁* qui sont affirmées pour ou contre un état de fait₁. Bien que parfois une seule raison₁ soit suffisante, en règle générale, toutes les raisons₁ ne sont pas de valeur égale, ainsi s'il faut répondre à la question importante de savoir comment pondérer₂ les raisons₁ ou plus précisément: comment justifier des pondérations différentes₂. Cela peut être facile si la raison₁ est, par exemple la fréquence₁. Ensuite, la pondération₂ et la fréquence₁ peuvent être comparées. Les probabilités₁ peuvent

être traitées de la même manière. Une autre idée consiste à prendre la valeur prévisionnelle₁ lorsqu'il s'agit de faits₁ prévisibles: les pondérations₂ seraient alors bonnes, permettant la meilleure prévision₁ possible. Le travail sur les [schémas d'argumentation](#), par exemple Walton et al. (2008), peut fournir une aide importante pour enregistrer et évaluer les raisons. Dans l'état actuel des connaissances, où pratiquement aucun [modèle standard](#) n'a été analysé et calculé, il faudra se contenter de demander des justifications afin qu'elles puissent être examinées de manière critique.

Cela m'amène à ma proposition de définition de la plausibilité₂ :

D1: un fait₁ est plausible₂ (pl), plus les raisons₁ [pondérées](#)₂ G₊ *en sa faveur sont fortes* et les raisons₁ pondérées₂ G₋ *à son encontre* sont faibles.

Fondamentalement, les raisons₁ peuvent avoir quatre modalités₁: elles peuvent avoir un effet positif (+), un effet négatif (-), un effet à la fois positif et négatif (+-) et un effet discuté, peu clair, indéterminé (?). Une évaluation globale de la plausibilité₂ (PL) d'un fait₁ consiste donc en une *quadruple* indication : +, -, +-, ?. En pratique, on pourra souvent se restreindre aux deux premières modalités (raisons₁ pour et raisons₁ contre), de manière à qu'il en résulte finalement une **formule de plausibilité**, car dans chaque cas l'une résulte de l'autre:

$$\begin{aligned} pl_+ &= (G_+) / (G_+ + G_-) \\ pl_- &= 1 - pl_+ \end{aligned}$$

Exemple général: si les raisons₁ pondérées₂ G₊ pour un fait₁ par ex. G₊ = 3 et si les raisons₁ pondérées₂ G₋ est à l'encontre de ce fait₁ G₋ = 1, alors on obtient en insérant les nombres absolus pour pl₊ = (3) / (3+1) = 3/4 ou pl₊ = 0.75 et ainsi pour pl₋ = 1 - 0.75 = 0.25.

Exemple concret ([EA31](#)): en supposant que pour les raisons₁ pondérées₂: G₊(la route est₀ mouillée, *parce qu'il*₁ a plu) = 998, G₋(la route est₀ mouillée pour d'autres raisons) = 27, alors la plausibilité pour pl₊(la route est₀ mouillée, *parce qu'il*₁ a plu) = (998) / (998 + 27) = 998/1025 = 0,974 et pl₋(la route est₀ mouillée pour d'autres raisons) = 1 - 0,974 = 0,026.

Problème d'échelle : lors de l'utilisation des opérations mathématiques de base (addition, soustraction, multiplication, division), il est indispensable que les valeurs [numériques](#) soient au moins au niveau de l'échelle d'intervalle, ce qui est difficilement réalisable. L'importante plage intermédiaire entre l'échelle ordinaire et l'échelle d'intervalle n'a été ni reconnue ni résolue par [Stevens \(1946\)](#). On peut interpréter les valeurs numériques d'une manière d'autant plus faible (échelle de quasi-intervalle ou échelle d'intervalle floue) et prouver de façon pragmatique leur utilité en tant que justification.

Recherche sur la plausibilité

Mots clés pour la recherche sur la plausibilité: plausibilité, argumentation, logique quotidienne, théorie des preuves, croyance, crédibilité, vraisemblance.

Sur l'importance de la *plausibilité*₂ dans les sciences de langue allemande >[Koch](#), qui a cependant négligé l'ouvrage *Alltagslogik* de 1992 de Kienpointner, l'entrée de [Schill](#) dans le Dictionary of Cognitive Sciences (1996) et l'entrée informative dans *Historisches Wörterbuch der Rhetorik* (HWR). Mon analyse [notamment](#) en [logique](#), [philosophie scientifique](#) et [philosophie](#) montre que *plausible* / *plausibilité* est souvent utilisé, mais presque jamais expliqué ou justifié (à l'exception de Kienpointner, HWR). Le programme d'édition internationale de [DeGruyter](#) contient à lui seul plus de 10 000 exemples pratiques de tous

les domaines de la science, dont seuls quelques-uns sont inclus dans ma recherche.

La situation était différente aux États-Unis. Comme le montre la [bibliographie de Schmidt-Scheele](#), la recherche sur la plausibilité y a été abondante dans ce domaine, même si je souhaiterais mettre en avant [Plausible Reasoning](#) 1976 de Rescher et [Plausible Argument](#) 1992 de Walton.

De nombreuses zones linguistiques (par exemple en Asie, Australie, Océanie, Amérique du Sud et Amérique centrale, Afrique, Europe et dans les régions arabes) n'ont pas pu être prises en compte en raison d'un manque de compétences et de connaissances [linguistiques](#) ; je ne peux donc rien dire à leur sujet. Mes déclarations ne peuvent donc s'appliquer qu'à mes sources. Les réalisations intellectuelles des petits peuples et des minorités (par exemple les peuples autochtones) ne sont malheureusement souvent pas prises en compte par la science.

Résultats (sélection) de mon [étude pilote](#) empirique non représentative : 24 critères ont été examinés chez 52 personnes en posant la question « combien des critères se cache derrière plausible? » Et il fut demandé de donner 21 raisons accompagnées d'une règle illustrée d'un exemple. En termes d'évaluation, 9 choix étaient possibles 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ? pour les 24 critères et les 21 raisons. Les [choix](#) des critères et des raisons ont été différenciés en fonction de [tous](#), de [l'âge](#), du [sexe](#), de la [scolarité](#) et du [secteur professionnel](#), ce qui a permis de constater qu'il n'y avait pas de différences majeures dans les évaluations. Un [fait](#)₁ apparaît d'autant *plus plausible*₂ à la plupart des gens, que les raisons₁ de sa réalisation peuvent être prouvées et vérifiées. *Plausible*₂ ne doit pas contredire₁ l'expérience prouvée et ne doit pas lui-même contenir de contradictions₁. Au total, cela représente 52 documents sur la [psychologie de la pensée](#) ; l'évaluation *complète* de ces informations très précieuses prendra un certain temps. En outre, une [analyse multidimensionnelle des corrélations et des valeurs propres](#) a été effectuée, ce qui a permis d'identifier [17 dépendances quasi-linéaire](#) (quasi-colinéarités), la plus impressionnante étant la corrélation entre les raisons₁ [35-36](#).

Base conceptuelle pour la [définition](#) de plausible: [argument](#), classes d'évaluation, formule, fonction, nature juridique, poids, problème de pondération, raison, fréquence, causalité, métalangage(s), possibilité, utilité, langage-objet, pragmatique, fait, évaluation globale de la plausibilité, cadre, régularité, problème d'échelle, probabilité, effet.

Il est important de veiller à ce que les termes de la base conceptuelle soient clairement définis afin de limiter le [glissement des concepts](#), grand défaut des sciences humaines, du droit, des sciences sociales et culturelles (> [critique linguistique](#)). Si les définitions sont trop difficiles, il est possible de s'aider d'exemples et de contre-exemples typiques, de préférence concrets et [opérationnels](#) avec des [références](#). De nombreux problèmes peuvent être résolus dès que l'on devient concret et opérationnel, et pas seulement lorsqu'on y [réfléchit](#).